



32^e dimanche du Temps Ordinaire 2021

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption – Chapelle Sainte-Thérèse de l'enfant Jésus

« Elle a pris sur son indigence. »

Deux veuves, et pourtant une même réalité : prendre sur son indigence pour servir Dieu dans son temple, ou Elie son prophète. Un même élan d'abandon à la providence pour signifier l'enracinement de la foi et la volonté d'aimer jusqu'au bout. « La foi dans le Christ nous sauve parce que c'est en lui que la vie s'ouvre radicalement à un amour qui nous précède et nous transforme de l'intérieur, qui agit en nous et avec nous. »ⁱ Dieu est présent et nous contemplons sa gloire dans notre histoire. Nous ne faisons pas semblant, Il est vivant et transforme notre avenir par une promesse de Salut et nous nous engageons intégralement à sa suite. Cela demande, pour chacun de nous, une implication et pas seulement une participation. « Dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – tel est l'amour dans sa forme la plus radicale. »ⁱⁱ Donner jusqu'à l'essentiel pour refléter pleinement la vérité de l'amour dans le don absolu. En effet la croix nous introduit pleinement à l'amour dans l'offrande de soi. Si l'obole de la veuve dans l'évangile est plus qu'un partage, une privation du nécessaire pour l'œuvre de Dieu, le partage de nourriture pour la veuve de Sarepta est un engagement qui hypothèque l'avenir proche.

1 La veuve, éloge de l'esprit de pauvreté

L'appel à changer de regard nous invite à une conversion en profondeur pour percevoir ce qui est premier. Or l'amour ne possède rien, il se reçoit de Dieu, se vit comme un don précieux à faire fructifier et se partage avec nos frères comme une offrande. C'est là que nous devons mettre notre prospérité pour hériter du Royaume, comme nous le montre le Christ Rédempteur. « Mystérieusement, le Christ lui-même, pour déraciner du cœur de l'homme le péché de suffisance et manifester au Père une obéissance filiale sans partage, accepte de mourir de la main des impiesⁱⁱⁱ, de mourir sur une croix. »^{iv} La veuve est justement l'expression de cette insuffisance vitale, qui garde confiance en Dieu et marche selon ses voies. Bien que désespérée jusqu'à attendre la mort, Dieu se manifeste par son prophète pour lui rappeler qu'Il est le Dieu de la vie.

1.1 L'appel à se dessaisir pour la joie du Royaume

Une veuve, vivait dans une société qui l'a jetée dans la précarité, avec un jeune enfant, une bouche à nourrir et sans lien social pour maintenir le nécessaire vital. L'autre a connu la mort de son mari, perte de vie d'un être cher, mais elle continue de servir Dieu en toute occasion, dans cette radicalité de l'offrande de ce qu'elle a. Or Dieu invite à une autre réalité de vie, par sa présence vivifiante. La participation de la veuve à l'œuvre du Salut est en même temps un écho à la grâce de Dieu qui demande une responsabilité dans les choix que nous posons et les actes que nous vivons. « Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite ni un titre d'orgueil. Cette tâche est une grâce [pour la personne]... En effet, elle reconnaît qu'elle agit non pas en fonction d'une supériorité ou d'une plus grande efficacité personnelle, mais parce que le Seigneur lui en fait don. »^v La mise à disposition du nécessaire révèle notre conscience aigüe de la dépendance à Dieu et la disponibilité intérieure pour nous tenir prêts à chaque instant de notre vie. Cela n'a rien de virtuel, ni d'une belle histoire, mais c'est une réalité que nous devons observer dans notre vie comme source du Salut. Même dans la plus grande dépendance, nous sommes toujours appelés à aider. Et paradoxalement c'est inversement proportionnel : plus nous sommes pauvres et plus nous devenons attentifs aux autres et à leurs besoins ; à plus nous sommes riches et plus nous pouvons avoir une tendance à nous renfermer sur nous-mêmes ou sur nos œuvres.

Nous saisissons alors que la simplicité de vie nous ouvre à la joie du Royaume dans le service du prochain et l'abandon à Dieu notre Père. La richesse laissée sur terre ne sera pas ramassée au ciel, ce ne sont pas des vases communicants, mais l'essentiel accumulé sur terre fera place au sens de la louange et de l'adoration éternelle au ciel. « Dieu ne peut jamais te rassasier ; plus tu possèdes Dieu, plus tu le désires ; si Dieu pouvait te rassasier, que tu sois rassasié de Dieu, Dieu ne serait pas Dieu »^{vi}. En laissant la convoitise sur terre, les pauvres en esprit héritent du désir du ciel en accueillant l'amour comme un don et en l'incarnant dans leur propre chair pour magnifier le Seigneur. L'illusion de la richesse sur terre promouvant un certain bien-être, ersatz du bonheur, n'a rien de comparable avec le désir de Dieu, et l'attente de sa venue dans la gloire, qui nous fera goûter les choses du ciel avec une joie incommensurable. La définition du pauvre est à comprendre comme celui qui attend de Dieu son salut et n'est pas riche de lui-même ni imbu de sa personne. Le pauvre reconnaît sa vulnérabilité, mais il garde résolument confiance en Dieu et reçoit la grâce de l'Esprit pour l'accompagner dans cette familiarité avec Dieu. « Cette joie de demeurer dans l'amour de Dieu commence dès ici-bas. C'est celle du Royaume de Dieu. Mais elle est accordée sur un chemin escarpé, qui demande une confiance totale dans le Père et dans le Fils, et une préférence donnée au Royaume. »^{vii} La liberté chrétienne est justement de faire le choix du Royaume dans toute notre vie, et rechercher ce qui fait la communion entre nous. Point de suffisance, mais deux piécettes, pour rappeler cette dépendance à Dieu et même donner ce qui semble n'être rien aux yeux des hommes, mais est tout pour nous. Le Royaume de Dieu a le prix de ce que nous possédons^{viii} et demande une disponibilité intérieure pour le recevoir pleinement. C'est là où se trouve la joie de la rencontre et la paix du cœur dans la communion enfin retrouvée avec notre Créateur.

1.2 *Simplicité de vie dans l'Église*

Nous sommes loin du partage total de la première communauté chrétienne de Jérusalem, mais « *Le noyau essentiel a cependant subsisté : à l'intérieur de la communauté des croyants il ne doit pas exister une forme de pauvreté telle que soient refusés à certains les biens nécessaires à une vie digne.* »^{ix} C'est-à-dire vivre simplement avec un logement et de la nourriture, dans une insertion sociale qui rende chacun responsable du bien commun. Il ne s'agit pas de rechercher la pauvreté dans l'absolu d'une non-participation à l'œuvre de création, puisque Dieu pourvoit. Il ne s'agit pas de faire l'éloge de la paresse, la cigale chantant les louanges de Dieu tandis que Marthe subvient aux biens matériels, mais au contraire d'avoir un équilibre de vie qui respecte les temps de travail et les temps de prière, le temps du devoir d'état, et le temps du repos. Les moines, dès la règle de saint Benoît, ont respecté les trois-huit : 8h de repos, 8h de travail souvent manuel et 8h de prière. Cela nous aide à comprendre la simplicité de vie comme une participation à l'œuvre de Dieu, dans un partage des tâches et de la prière, tout en conservant le repos nécessaire suivant l'âge. « *Le monde — celui qui est inapte à recevoir l'Esprit de Vérité, qu'il ne voit ni ne connaît — n'aperçoit qu'une face des choses. Il considère seulement l'affliction et la pauvreté du disciple, alors que ce dernier demeure toujours au plus profond de lui-même dans la joie, parce qu'il est en communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.* »^x Cette communion peut même lui donner une certaine aisance dans la vie sur terre, puisque tout est partagé et permet donc d'acquérir plus de choses. Or le partage n'est pas tourné vers soi-même, mais toujours pour une meilleure répartition des biens. On comprend bien qu'une ou deux grosses machines à laver, coûtent moins cher que 40 machines à laver si chacun devait avoir la sienne, tant en électricité qu'en lavage. Bref, des gains d'utilisation, on pourrait dire d'optimisation, qui rejaillissent sur les finances de la vie communautaire. Le travail, effectué dans une certaine gratuité, permet de retirer un profit que les siècles passés ont utilisé de manière plus ou moins heureuse.

La simplicité de vie ouvre à une autre forme de besoin où Dieu reste notre seul horizon et notre béatitude. La voie de l'abandon entre les mains de Dieu, si cher à sainte Thérèse de Lisieux, est celle de l'expérience de Dieu dans notre faiblesse, comme un bonheur d'être tout à Lui et qu'Il nous porte dans sa main. « *Nous sentons que notre joie, comme la vôtre, ne sera complète que si nous regardons ensemble, avec pleine confiance, vers « le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus qui, au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu.* »^{xi} La simplicité de vie nous appelle à la confiance en l'œuvre de Dieu et, par la croix, nous fait comprendre que le bonheur de la résurrection se vit dans l'offrande de nous-mêmes. Que ce soit en famille, ou dans la vie religieuse ou sacerdotale, nous devons partager ce temps de présence à l'autre, comme présence à Dieu. Il n'y a pas de marginalisation, puisqu'en communauté des fidèles au Christ, chacun doit avoir le souci de l'autre. « *L'espace spirituel de l'espérance est toujours ouvert pour l'homme, avec l'aide de la grâce divine et avec la coopération de la liberté humaine.* »^{xii} Lorsque notre propre responsabilité est défaillante, du fait d'une conjoncture particulière telle que la sécheresse pour la veuve de Sarepta, ou d'une conjoncture sociale telle la veuve dans le temple de Jérusalem faisant partie du peuple des invisibles, à défaut de dire des intouchables, le Christ par son regard d'amour révèle la bienveillance de Dieu pour chacun quelle que soit sa condition. Tout être humain est d'abord et avant tout image de Dieu et, par conséquent, révèle dans sa dimension propre le sacré de Dieu.

Une erreur de discernement voudrait faire croire que la providence de Dieu nous décharge de notre responsabilité de coopérer à l'œuvre de Dieu par la prière et le travail. C'est une erreur qu'a bien comprise la théologie de la prospérité, qui revendique l'aisance financière comme bénédiction de Dieu à cause du travail de nos mains. Mais en quoi de pauvres veuves auraient péché pour ne pas pouvoir participer à cette bénédiction de Dieu ? Cela ne tient pas la route, car la foi n'est pas question d'argent mais de partage. Le naufrage d'une telle théologie est justement de ne pas voir le piège de l'accaparement et de sa propre suffisance, forme d'idolâtrie qui d'ailleurs se développe aisément dans ces communautés-là. La providence de Dieu n'empêche pas l'expression de la liberté humaine dans la responsabilité des tâches, comme nous le rappelle la parabole des talents^{xiii}. Nous devons partager notre foi à travers des actes qui traduisent notre engagement, et plus particulièrement la religiosité populaire, telle la veuve du temple, qui « *traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître. Elle rend capable de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme, lorsqu'il s'agit de manifester la foi.* »^{xiv} Et Jésus dans son regard insistant, y voit à travers la veuve, la personne humaine confiante en l'œuvre de Dieu, dans l'intimité de la personne il reconnaît l'engagement dans la relation pour toujours, fidélité d'une humanité en marche vers le Royaume.

Récapitulatif de la civilisation de l'amour

Nous sommes appelés à entrer en profondeur, pour y rechercher l'intimité avec Dieu, dans le sanctuaire inviolable de la conscience. Il s'agit d'une recherche d'être pour se réunifier. Or certains s'arrêtent à l'apparat et à ce qui est extérieur, comme les scribes. Socialement et culturellement reconnus, ayant une place dans la société, ils sont passés de serviteurs de Dieu à propriétaires de Dieu. Lorsque nous voulons mettre la main sur Dieu pour satisfaire nos propres désirs, alors tout devient vain. C'est l'affrontement social entre ceux qui sont dans le besoin et ceux qui sont dans la suffisance. De là une idéologie mortifère a parlé de lutte des classes pour libérer les opprimés, mais dans le système de lutte se crée une violence où l'homme en lui-même devient l'opresseur, que rien ne peut justifier. Nous devons toujours être artisans de paix, en recherchant la justice et l'équité, en travaillant avec d'autres à un monde meilleur selon les valeurs de l'évangile, c'est-à-dire à l'émergence d'une civilisation de l'amour. Mais rien ne peut justifier la violence, car elle est prise de pouvoir et en oublie notre vocation de service.

2 *Pauvreté et suffisance dans le domaine bioéthique*

Or, s'il est un domaine où il nous faut garder l'esprit de disponibilité, c'est bien sur toutes les questions qui touchent à la vie, que l'on récapitule dans le mot bioéthique. La pauvreté se vit dans l'attente, et non la suffisance d'une technique médicale qui voudrait régler tous les problèmes en perdant le sens de l'homme et de sa dignité propre. « *Un domaine primordial et crucial de l'affrontement culturel entre la technique considérée comme un absolu et la responsabilité morale de l'homme est aujourd'hui celui de la bioéthique, où se joue de manière radicale la possibilité même d'un développement humain intégral. Il s'agit d'un domaine particulièrement délicat et décisif, où émerge avec une force dramatique la question fondamentale de savoir si l'homme s'est produit lui-même ou s'il dépend de Dieu.* »^{xv} C'est-à-dire si Dieu est superflu, Le mettant en marge de notre quotidien, ou s'Il est le nécessaire par qui tout commence et tout finit dans les actes que nous posons. Puiser dans l'indigence, c'est retrouver un sens nouveau à l'existence pour aller à l'essentiel. La transformation de notre vie et la conversion se situent au niveau de la dignité humaine, pour nous recentrer sur Dieu et non aller dans l'illusion des désirs éperdus dans le lucre de l'humain.

2.1 *La personne humaine, don de Dieu dans l'œuvre de Création*

La personne humaine n'est pas une marchandise, ni dans un étalonnage du plus ou moins utile, ni une quantification pour savoir si elle vaut la reprise ou pas. Ici, nous parlons de tout ce qui tourne autour de la procréation médicalement assistée, dite la PMA (ou dans une autre traduction **Procréation Manipulée Artificiellement**), la notion d'une vie à conserver au nom de la dignité humaine de fils de Dieu et non d'une déconstruction de la Parole à partir d'une novlangue promouvant l'euthanasie et encore moins d'un homme renouvelé grâce à l'intelligence artificielle et le 'trifouillage' d'ADN sans conscience éclairée par la recherche du meilleur bien commun. L'histoire d'une femme, veuve délaissée par la société suite à la mort de son mari, et de l'action de Dieu qui regarde en profondeur son action, pour lui rendre justice, nous révèle la sacralité de la personne humaine et de sa place unique dans la société, comme témoignage de la vulnérabilité de la vie et de la tendresse d'une mère allant jusqu'au bout d'elle-même pour le partage. Il est regrettable, lorsque l'on parle des questions de bioéthique, que la voix des mères s'estompe sous la poussée régressive, dite moderne, de la technique médicale au nom d'intérêts financiers et sans souci des risques sanitaires, comme le fait de laisser échapper un virus particulièrement stigmatisant comme le Covid Wuhan.

« *Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ?* » La question du prophète Elie est une interpellation de chacun d'entre nous pour participer à l'œuvre de Dieu, qui nous rappelle aussi notre dignité propre d'images de Dieu. La Parole de Dieu nous fait participants à l'œuvre de création, mais jamais spectateurs. Même dans l'adoration, nous devons vivre le don de l'œuvre de création dans la dynamique de l'amour, mais jamais de manière statique ni passive. C'est toujours un dialogue, une relation, qui nous met en chemin pour prendre notre part dans la relation fraternelle et construire cette civilisation de l'amour qui passe par nos yeux, nos oreilles et nos mains, qui s'incarne dans nos choix et fait de nous des témoins de l'amour de Dieu. Le don de Dieu nous rend artisans de la Parole par notre témoignage de vie et la relation au frère. Dieu demande notre participation, même dans les situations qui semblent les plus désespérées, et attend de nous un acte de confiance et d'abandon, afin de pouvoir recevoir totalement la joie du Royaume. « *Il faut que notre zèle évangéliste jaillisse d'une véritable sainteté de vie alimentée par la prière et surtout par l'amour de l'eucharistie.* »^{xvi} Cette veuve de Sarepta, ignorante de la révélation de Dieu, accueille le prophète parce qu'elle a toujours vécu l'amour du partage, jusqu'à garder son fils près d'elle jusqu'au bout. Le prophète Elie vient de l'extérieur authentifier cet aspect premier, dans l'attente d'une confiance totale en Dieu, afin de vivre de façon bienheureuse. Parallèlement, dans la prière et l'attente de la manifestation de Dieu, le prophète Eli va auprès de cette veuve pour témoigner de la prolixité de Dieu.

C'est bien de l'amour de la Parole, qui se vit, pour nous chrétiens, dans l'eucharistie comme source et sommet de notre vie, que nous pouvons aller témoigner par notre foi. Mais si l'eau dans le puits est un début de service qui n'engage pas trop, le pain fabriqué à partir des mains humaines révèle notre condition de vulnérabilité, telle que la décrit la veuve. « *Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase... Je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons.* » Le désespoir de la situation fait référence au Dieu d'Elie mais rappelle la condition d'une marginalisée à Sarepta. C'est le désespoir que l'on peut entendre chez des femmes qui recherchent désespérément à avoir un enfant, ou dans l'absence de relation lors de la fin de vie, qui en fait demander l'interruption. Or il nous faut bien vivre dans toutes ces dimensions un aspect prophétique dans le respect de la vie, la confiance en Dieu et notre responsabilité pour exercer ce qui nous incombe dans la prière et parfois une autre forme de fécondité. Nul n'est exclu du bonheur, mais il n'est peut-être pas dans le bon pré. Nous devons vivre en confiance dans l'écoute de la Parole et le déploiement de la relation fraternelle. Rien ne se fera dans le clivage des positions, l'imposture des propositions techniques ou la négation de la Parole de Dieu dans la tradition apostolique. Le Seigneur arrosera la terre de notre humanité pour nous permettre de vivre les choses, non pas telles que nous les voulons, mais telles que cela nous fera grandir dans notre vocation d'images de Dieu appelées à la ressemblance. « *Même dans les situations les plus difficiles, l'homme doit observer les normes morales par obéissance aux saints commandements de Dieu et en conformité avec sa dignité personnelle.* »^{xvii} La foi demande que nous agissions dans l'amour, en conformité avec la Parole de Dieu et la vérité de nos relations fraternelles.

2.2 La dignité de la personne, dans sa vocation d'image de Dieu

Au cœur des débats dans la cité, nous devons rappeler, comme le Christ au temple devant ses apôtres, la dignité de la personne humaine et la qualité de son agir pour le bien commun. « *La source ultime des droits de l'homme ne se situe pas dans une simple volonté des êtres humains,^{xviii} dans la réalité de l'État, dans les pouvoirs publics, mais dans l'homme lui-même et en Dieu son Créateur.* »^{xix} Il n'est pas dans une course sans fin vers l'amélioration des techniques médicales et des découvertes de la science pour l'explosion exponentielle du désir individuel et la course à l'argent potentiel. Plus qu'ailleurs, la question de l'économie dans le domaine bioéthique est première, c'est pourquoi nous devons rappeler l'importance de la gratuité à promouvoir dans la recherche de la santé comme le font les associations. Il ne s'agit pas d'exclure l'argent de l'échange de service, mais de ne pas faire de l'argent un profit. Aider un laboratoire à trouver des solutions pour guérir des personnes en lui donnant des moyens est une chose, rendre millionnaire dans un enrichissement indécent lors d'une crise sanitaire en est une autre. De plus, rendre un remède obligatoire viole clairement la conscience et oblige à opposer un refus prophétique. C'est un rappel pour les programmes politiques de mettre l'humain et le respect de la vie comme arguments principaux du bulletin de vote. Le respect de la vie et de toute vie ne peut ni exclure, ni se réduire à l'immigration, mais doit poser la question du respect de la personne humaine dans le sein de sa mère, comme de l'accompagnement en fin de vie.

« *Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent.* » L'observation est un moyen d'aller en profondeur, pour regarder l'acte dans toutes ses dimensions et y puiser les sources de l'implication de chacun. Le partage est lieu d'évangélisation, mais aussi de silence, pour promouvoir la civilisation de l'amour. « *Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de Le taire et de ne laisser parler que l'amour.* »^{xx} La relation humaine à travers les souffrances et les situations de difficulté nous rappelle cette promesse première d'un temps qui soit celui d'un amour en partage dans la vérité de l'instant présent. L'aperçu du partage de la veuve est pour nous une école d'évangélisation dans cette recherche de conversion permanente. « *La loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour. À ceux qui croient à la divine charité, il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain.* »^{xxi} Dieu en tout cas est présent dans notre histoire et continue d'habiter notre vie de sa grâce. Cela engage notre responsabilité de baptisés, pour proclamer la joie d'être en communion avec Dieu et de Le voir agir dans l'histoire de chacun. « *Il soutient la veuve et l'orphelin, il égare les pas du méchant. D'âge en âge, le Seigneur régnera.* »

Synthèse

« *N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit.* » L'invitation à suivre la Parole de Dieu réclame d'abord de vivre la relation en confiance, c'est d'ailleurs ce qu'Il nous demande de vivre autour de nous, à travers la simplicité de vie. « *Ce témoignage silencieux de pauvreté et de dépouillement, de pureté et de transparence, d'abandon dans l'obéissance, peut devenir, en même temps qu'un appel adressé au monde et à l'Église elle-même, une éloquente prédication capable de toucher même les non chrétiens de bonne volonté, sensibles à certaines valeurs.* »^{xxii} La veuve de Sarepta est pour nous de ces pauvres qui n'ont pas entendu la Parole mais qui vivent le don d'eux-mêmes comme lieu de rencontre humaine. Il nous faut continuer de témoigner de cette foi à travers la communion

Le Seigneur pourvoit, même dans la sécheresse de notre vie, pour nous donner ce qu'il faut pour tenir la route. « *Ma grâce te suffit* » dira-t-Il plus tard à saint Paul, comme un retournement sur le sens premier à trouver qui est de se fixer sur Dieu. Parfois nous sommes centrés sur nous-mêmes et nos propres difficultés, en laissant le don de Dieu sans effet, alors qu'Il nous appelle à ne pas enterrer notre talent mais à le faire fructifier. « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.* » Car Dieu dans chaque demande se donne à nous et demande que nous puissions L'imiter dans ce don de nous-mêmes. L'amour est la source de tout don et nous invite à la générosité, qui ne calcule pas. Dieu pourvoit en tout, et s'Il nous a créés, ce n'est pas pour nous abandonner mais pour nous donner cette liberté qui cherche le bonheur de nous laisser saisir par sa présence et le suivre jusqu'au ciel. « *Ainsi le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ; il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.* »

Père Greg BELLUT

7 novembre 2021 - Curé Doyen de Valenton

ⁱ &20 Lumen Fidei - François

ⁱⁱ &12 Deus Caritas Est – Benoît XVI

ⁱⁱⁱ Cf. Ac 2, 23

^{iv} Gaudete in Domino – Paul VI

^v &35 Deus Caritas Est

^{vi} Sermon 83 Trad Jeanne Ancelet

Hustache, Paris, Seuil, 4979, 153 in

J'aimerais que vivre tu apprennes – une

lecture de maître Eckhart, p 83

^{vii} Gaudete in Domino

^{viii} P 25 Grégoire le Grand, Homélie 5

^{ix} &21 Deus Caritas Est

^x Gaudete in Domino

^{xi} Gaudete in Domino

^{xii} &103 Veritatis Splendor – Jean Paul II

^{xiii} Mt 25

^{xiv} Gaudete in Domino

^{xv} &74 Amour dans la vérité – Benoît XVI

^{xvi} &76 Evangelii Nuntiandi – Paul VI

^{xvii} &102 Veritatis Splendor – Jean Paul II

^{xviii} Cf. Jean XXIII, Encycl. Pacem in Terris:

AAS 55 (1963) 278-279.

^{xix} &152 CDSE

^{xx} &31 Deus Caritas Est

^{xxi} Concile Œcuménique Vatican II, Const.

past. Gaudium et spes, 38: AAS 58 (1966)

1055-1056.

^{xxii} Gaudete in Domino